ANNEXE 5 – Sujets de leçon n°5 (domaine Latin pour Lettres modernes)

CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3
Première épreuve d'admission – Latin pour Lettres modernes

CORPUS

Texte à expliquer : Albert Camus (1913-1960), *Caligula* (1944), acte IV scène 12, Paris, Gallimard, 1993.

Document associé : Tacite (58-120), *Annales*, XIV, 15-16, Traduction de Pierre Wuilleumier, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

SUJET

En analysant les éléments du dossier, vous mettrez en valeur la résonance des textes, les effets de sens nés de leur rapprochement, leurs enjeux littéraires et esthétiques. Votre exposé intégrera une explication du premier texte : Albert Camus (1913-1960), *Caligula*, acte IV scène 12.
Vous proposerez également une traduction littérale et par unités de sens du passage en italiques du texte latin (ligne 4 à ligne 11).

1. Texte à expliquer : Albert Camus (1913-1960), *Caligula* (1944), acte IV, scène 12, Paris, Gallimard.

Empereur de Rome depuis 37 ap. J.-C., Caïus Caligula organise des spectacles de théâtre ainsi que des concours de poésie, où il fait défiler certains nobles patriciens de sa cour.

Caligula

Bon, écoutez-moi bien. Vous allez quitter vos rangs. Je sifflerai. Le premier commencera sa lecture. À mon coup de sifflet, il doit s'arrêter et le second commencer. Et ainsi de suite. Le vainqueur, naturellement, sera celui dont la compétition n'aura pas été interrompue par le sifflet. Préparez-vous. (*Il se tourne vers Cherea et, confidentiel.*) Il faut de l'organisation en tout, même en art.

Coup de sifflet.

Premier Poète

Mort, quand par-delà les rives noires …

Sifflet. Le poète descend à gauche. Les autres feront de même. Scène mécanique.

Deuxième Poète

Les Trois Parques en leur antre …

Sifflet.

Troisième Poète

Je t'appelle, ô mort …

Sifflet rageur.

Le quatrième poète s'avance et prend une pose déclamatoire. Le sifflet retentit avant qu'il ait parlé.

Cinquième Poète

Lorsque j'étais petit enfant …

Caligula, *hurlant.*

Non ! mais quel rapport l'enfance d'un imbécile peut-elle avoir avec le sujet ? Veux-tu me dire où est le rapport ?

Cinquième Poète

Mais, Caïus, je n'ai pas fini…

Sifflet strident.

Sixième poète, *il avance, s'éclaircissant la voix.*

Inexorable, elle chemine…

Sifflet.

Septième poète, *mystérieux.*

Absconse et diffuse oraison…

Sifflet entrecoupé.

Scipion s'avance sans tablettes.

Caligula

À toi, Scipion. Tu n'as pas de tablettes ?

Scipion

Je n'en ai pas besoin.

Caligula

Voyons.

Il mâchonne son sifflet.

Scipion, *très près de Caligula, sans le regarder et avec une sorte de lassitude.*

« Chasse au bonheur qui fait les êtres purs,
Ciel où le soleil ruisselle,
Fêtes uniques et sauvages, mon délire sans espoir !... »

Caligula, *doucement*.

Arrête, veux-tu ? (*À Scipion*.) Tu es bien jeune pour connaître les vraies leçons de la mort.

Scipion, *fixant Caligula*.

J'étais bien jeune pour perdre mon père.

Caligula, *se détournant brusquement*.

Allons, vous autres, formez vos rangs. Un faux poète est une punition trop dure pour mon goût. Je méditais jusqu'ici de vous garder comme alliés et j'imaginais parfois que vous formeriez le dernier carré de mes défenseurs. Mais cela est vain, et je vais vous rejeter parmi mes ennemis. Les poètes sont contre moi, je puis dire que c'est la fin. Sortez en bon ordre ! Vous allez défiler devant moi en léchant vos tablettes pour y effacer les traces de vos infamies. Attention ! En avant !

Coups de sifflet rythmés. Les poètes, marchant au pas, sortent, par la droite, en léchant leurs immortelles tablettes.

2. Document associé : Tacite (58-120), *Annales*, XIV, 15-16, Traduction de Pierre Wuilleumier, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

En 59 ap. J.-C., l'empereur Néron se livre et pousse les membres de sa cour au théâtre et à la poésie.

Postremus ipse scaenam incedit, multa cura temptans citharam et praemeditans, adsistentibus phonascis. Accesserat cohors militum, centuriones tribunique et maerens Burrus ac laudans. *Tuncque primum conscripti sunt equites Romani, cognomento Augustianorum, aetate ac robore conspicui, et pars ingenio procaces, alii in spem potentiae. Ii dies ac noctes plausibus personare, formam principis uocemque deum uocabulis appellantes ; quasi per uirtutem, clari honoratique agere*.

Ne tamen ludicrae tantum imperatoris artes notescerent, carminum quoque studium adfectauit, contractis quibus aliqua pangendi facultas necdum insignis erat. Hi cenati considere simul et adlatos uel ibidem repertos uersus conectere atque ipsius uerba, quoquo modo prolata, supplere ; quod species ipsa carminum docet, non impetu et instinctu nec tenore uno fluens. Etiam sapientiae doctoribus tempus impertiebat post epulas, utque contraria adseuerantium discordia frueretur. Nec deerant qui ore uultuque tristi inter oblectamenta regia spectari cuperent.

Le dernier, Néron monte lui-même sur la scène, mettant grand soin à essayer les cordes et à préluder, devant ses maîtres de chant. Il y avait là aussi une cohorte de soldats, des centurions, des tribuns et Burrus, affligé mais applaudissant. *Et alors pour la première fois furent enrôlés des chevaliers romains, appelés Augustiani, remarquables par leur âge et leur vigueur, les uns de nature effrontée, les autres espérant se rendre influents. Ils passaient les jours et les nuits à faire retentir leurs applaudissements, vantant la beauté et la voix du prince en des termes réservés aux dieux, et, comme s'ils le devaient à leur mérite, ils obtenaient illustration et honneurs*.

Cependant, pour que le renom de l'empereur ne fût pas limité aux arts du théâtre, il s'adonna aussi à la poésie, en s'entourant de quelques amateurs qui avaient un certain talent d'écrivains, mais encore peu de notoriété. Ceux-ci, après dîner, tiennent séance et assemblent les vers qu'il apportait ou qu'il improvisait sur place, en ajoutant à ses propres expressions, bien ou mal venues, des compléments, ce que reflète le style même de ces poésies, dénuées de verve et d'inspiration et ne coulant pas d'une même source. Il consacrait même aux maîtres de la sagesse[1] quelques moments après le repas, et cela pour jouir de leur désaccord dans l'affirmation de thèses contraires. Et il ne manquait pas de gens pour désirer qu'on les vît avec leur mine et leur visage graves[2] figurer parmi les divertissements de la cour.

1. C'est-à-dire aux philosophes.
2. Il s'agit d'une allusion aux stoïciens.